RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES ROUMAINES EFFECTUÉES APRÈS LE 23 AOÛT 1944

CONSTANTIN PREDA

L'archéologie roumaine et les autres domaines de recherche apparentés, l'épigraphie et la numismatique, ont connu dans les années qui ont suivi 1944 un remarquable essor, comme d'ailleurs toute l'historiographie de Roumanie. La réorganisation dont a joui en 1949 l'activité archéologique de Roumanie a posé les bases d'une recherche scientifique et systématique, avec de grands collectifs d'archéologues, dotés d'une structure complexe, et distribués de sorte à pouvoir couvrir, dans la mesure du possible, la totalité du territoire roumain et les principaux problèmes de l'histoire ancienne et médiévale, dans ses étapes essentielles.

Concomitamment avec l'extension et le développement du réseau de musées départementaux d'histoire, s'accroît de façon sensible le nombre des chantiers archéologiques. De façon inévitable, vont suivre un accroissement des découvertes, des problèmes abordés par les fouilles, et un enrichissement substantiel de nos connaissances sur chacune des étapes historiques prises à part. Grâce aux nombreux résultats obtenus à la suite des fouilles qui ont suivi 1944, comblant les grandes lacunes qui avaient persisté si longtemps, toute l'histoire ancienne de Roumanie nous apparaît comme un tout unitaire et logique, avec un développement sûr dans sa continuité. D'importantes contributions ont été apportées aux problèmes d'anthropogenèse et de l'évolution des premières manifestations de vie humaine dans l'espace carpato-danubien et pontique, à la connaissance du processus de constitution et développement du peuple thrace au cours de l'Age du Bronze et du Premier Age du Fer, et dans le domaine de l'histoire et de la civilisation géto-dace. Des résultats véritablement spectaculaires sont venus enrichir nos connaissances sur l'histoire du Ier millénaire de n.è., à savoir l'éthnogenèse des Roumains, avec ses composantes et phases principales, la continuité dace, la romanisation, la synthèse daco-romaine et les Roumains. Les résultats des fouilles et recherches archéologiques ont été valorisés par un grand nombre d'études, de rapports de fouilles et monographies. Outre les revues de l'Institut d'Archéologie, Dacia SCIVA, Materiale, Studii şi cercetări de numismatică, Buletinul Societăţii numismatice române, et la réapparition des périodiques régionaux Apulum (Alba Iulia), Sargetia (Deva), maintes publications de spécialité ont vu le jour dans les principaux centres du pays, à savoir : Thraco-Dacica, Studii Clasice, Revista Muzeelor, Muzeul Naţional, Materiale de istorie şi muzeografie (Bucureşti), Acta Musei Napocensis, Pontica (Constanţa), Peuce (Tulcea), Arheologia Moldovei (Iaşi), Danubius (Galaţi), Carpica (Bacău), Memoria Antiquitatis (Piatra Neamţ), Drobeta (T. Severin), Valachica (Tîrgovişte), Banatica (Reşiţa), Tibiscus (Timişoara), Ziridava (Arad), Buridava (Rm. Vîlcea), Aluta (Sf. Gheorghe), Crisia (Oradea), Cumidava (Braşov), Historica (Craiova), Studii şi comunicări (Piteşti et Sibiu), Studii şi Materiale (Suceava), Acta Musei Polissensis (Zalău), Mousaios (Buzău), Istros (Brăila), Cercetări numismatice, etc. Dans les pages de toutes ces publications, sont présentés les matériaux découverts, des études d'histoire, des débats de toute nature, des compte-rendus et des notes bibliographiques. Tout cela contribue de façon permanente à la reconstitution de l'histoire ancienne de notre pays et à la hausse du prestige de l'archéologie roumaine dans le monde. En perspective, et comme cela a été le cas jusqu'alors, d'importantes tâches incombent à l'archéologie roumaine, tâches qui ont comme but essentiel l'étude de problèmes prioritaires liés à l'histoire et à la civilisation des Thraces, des Gèto-Daces, et de la population ancienne médiévale roumaine.

★

Avant 1944, et même un court temps après cette date, on estimait que les plus anciennes traces d'activité humaine connues sur le territoire de Roumanie remontaient à environ 600.000 ans. Les découvertes ultérieures effectuées dans le nord-ouest de la Munténie, entre les bassins de l'Olt

DACIA, N.S., TOME XXVIII, 1–2, 1984, P. 5–12, BUCAREST

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

et de l'Argeş, ont permis de reculer ces débuts du processus d'anthropogenèse dans l'espace carpato-danubien à un million d'années environ. Qui plus est, il existe des prémisses que ces premières formes de vie humaine aient pris naissance bien plus tôt encore, comme le laissent entrevoir les recherches effectuées à Bugiuleşti (dép. de Vîlcea).

L'extension et l'intensification des recherches pour ces temps lointains, dans des zones et centres situés sur le Prut supérieur (Ripiceni), à Bicaz-Ceahlău, en Ţara Oaşului, dans la région des Portes de Fer etc.., ont permis de connaître les principaux aspects de la vie matérielle et spirituelle de l'homme primitif durant toutes les étapes du Paléolithique, époque qui dans la période précédente a été davantage postulée qu'attestée. Ces précieux résultats, consignés dans toute une série d'études et monographies, sont également dus à la contribution importante des sciences pluridisciplinaires : palynologie, anthropologie, géomorphologie et paléofaune.

L'époque néolithique, un peu mieux connue que le Paléolithique dans la période qui a précédé 1944, va bénéficier après cette date d'une attention toute particulière. Les résultats ont enrichi de façon substantielle le contenu culturel de toute l'époque, et permis une définition plus claire des principales étapes de l'évolution des communautés néolithiques des régions carpato-danubiennes et pontiques. Les premières phases de cette époque ont été marquées par l'apparition de nouveaux aspects culturels. Dans le cadre de ces nouvelles découvertes, les trois tablettes d'argile de Tărtăria occupent une place de toute première importance : ornées de représentations anthropomorphes et zoomorphes, et de groupes de signes incisés, interprétés comme premiers rudiments d'écriture, on leur trouve des analogies dans le Moyen-Orient. Les fouilles effectuées à Hamangia et Cernavoda ont permis l'identification d'une civilisation spécifique de la région comprise entre le Danube et la Mer Noire, à laquelle appartient la célèbre statuette d'argile du « Penseur », véritable chef-d'œuvre de l'art néolithique. Les découvertes de Hăbăşeşti, Truşeşti, Traian, Tîrpeşti (Moldavie) sont venues une nouvelle fois démontrer que la civilisation de Cucuteni, par sa céramique et plastique au décor polychrome, vient en tête du Néolithique européen, et qu'elle a ses origines à l'est des Carpates. Un regard d'ensemble sur les résultats des fouilles archéologiques consacrées à cette époque nous permet d'affirmer que le Néolithique de Roumanie se situe, sous tous ses aspects, au niveau des civilisations européennes de ces temps les plus avancées, réussissant même à dépasser de beaucoup, à plusieurs points de vue, les frontières du vieux continent.

La période de transition entre le Néolithique et l'Age du Bronze se présente, avec l'ensemble des découvertes de type Coţofeni (Olténie), et Cernavoda (Dobroudja), comme une étape d'un intérêt historique à part. Les synthèses ethno-culturelles qui la caractérisent sont issues du greffage, sur le fond ethnique local néolithique tardif, de populations de pasteurs originaires des steppes nord-pontiques, et d'influences méditerranéennes. Elle s'inscrivent dans le vaste processus de l'indo-européenisation. Ce sont ces modifications ethno-culturelles et linguistiques qui sont à la base de la formation de l'ethnos thrace.

Les recherches archéologiques de ces dernières décennies ont apporté des précisions de première importance aux problèmes de définition de la civilisation de l'Age du Bronze roumain, du processus de constitution des populations thraces, et de l'évolution des différents aspects culturels de cette époque. Les découvertes effectuées dans les établissements et nécropoles de Zimnicea et Monteoru (Munténie), Girla Mare, Cîrna, Verbicioara (Olténie), Costişa Noua (Moldavie) et Suciu de Sus (Transylvanie) mettent en évidence le niveau élevé atteint dans l'art du potier, dans l'art décoratif des vases et des statuettes d'argile, décoration impressionnante de finesse, fantaisie et richesse. Les nouveaux dépôts d'objets, armes et instruments de bronze mis au jour en Dobroudja (Techirghiol, Sîmbăta, N. Bălcescu, Pădureni) et Moldavie (Băleni, Ulmi), qui s'ajoutent à ceux déjà connus de Transylvanie et de Munténie, sont autant de témoignages de la diffusion de la métallurgie du bronze dans tout l'espace carpato-danubien et pontique. Le trésor de Perşinari (dép. de Dîmboviţa), composé de onze glaives d'or et quatre petites haches d'argent, et celui tout récemment découvert à Hinova (dép. de Mehedinţi), avec près de 5 kg d'éléments de parure en or, viennent démontrer brillamment, outre leur puissance économique et sociale-politique, le haut niveau de civilisation atteint par la branche nordique du monde thrace dans la dernière partie du IIe millénaire av.n.è., annonçant dès lors le rôle qu'allait jouer cette nouvelle population dans l'Europe sud-orientale et centrale.

Un même essor caractérise les recherches archéologiques de ces derniers temps pour le Premier Age du Fer, époque qui voit se former et se développer le processus de formation de l'ethnos thrace. Il ressort des résultats des fouilles récentes que cette époque, sans modifications essentielles, se contente d'exprimer une évolution normale des principaux héritages de l'Age du Bronze, qui atteignent maintenant des formes supérieures de manifestation. L'apogée atteint par la métallurgie du bronze, l'apparition et la diffusion du fer, l'extension des aires culturelles, sont autant d'indices du passage à un degré supérieur de civilisation, et de la fin du processus de formation

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

d'une population unitaire et stable. Le nouvel ethnos s'inscrit dans la grande famille des Thraces, qui étaient répandus depuis les Carpates Septentrionales jusqu'aux Rhodopes, depuis le Tyras et le rivage occidental de la Mer Noire jusqu'au Moyen Danube. Des groupes thraces de cet espace géographique ont pris part aux grands déplacements de population des XIIIe—XIe siècles av. n.è., connus sous le nom de „grande migration égéenne", qui va mettre fin à la civilisation mycénienne et à l'empire hittite. Des traces de leur présence, décelées en Grèce, dans certaines régions d'Asie Mineure et dans la guerre de Troie, sont à mettre sur le compte de ces mêmes déplacements. Les découvertes du type de celles de Lăpuş-Susani, Insula Banului (Ouest de la Roumanie), Mediaş (Transylvanie), Basarabi (Olténie) et Babadag (Dobroudja) ont contribué de façon précieuse à éclairer et approfondir nombre des problèmes de cette époque énoncés ci-dessus.

La phase finale du Premier Age du Fer, correspondant aux VIIe—Ve siècles av.n.è., coïncide, comme en témoignent les sources écrites et comme le confirment les récentes recherches archéologiques, avec le moment de l'individualisation des Géto-Daces en tant que branche nordique de la grande famille des Thraces. Les découvertes de type Ferigile-Bîrseşti et Alexandria-Bălăneşti du sud des Carpates, tout comme celles de Dobroudja du type Beidaud-Tariverde et de Moldavie, à Stînceşti et Curteni, sont à interpréter comme les premières manifestations de culture matérielle et spirituelle de la population géto-dace, plus anciennes d'environ trois siècles par rapport à la date unanimement acceptée jusqu'à l'obtention de tels résultats et témoignages archéologiques.

L'histoire et la civilisation des Géto-Daces, depuis les tous débuts jusqu'à la conquête romaine, ont fait l'objet de recherches intenses et permanentes de la part des archéologues roumains après 1944. Si Vasile Pârvan, dans son Getica — première grande monographie scientifique de la Dacie préromaine—, définit pour la première fois l'unité ethno-culturelle et linguistique des Géto-Daces, la civilisation de nos ancêtres comme d'ailleurs toute leur histoire nous apparaissent aujourd'hui considérablement enrichies, avec leur évolution entière contourée de façon précise. Les nombreuses fouilles archéologiques effectuées sur la totalité du territoire de notre pays ont mis à notre disposition un véritable trésor de culture matérielle et spirituelle, mis en valeur systématiquement dans des monographies, ouvrages de synthèse, recueils de documents, études, rapports, etc. A la lumière de toutes ces recherches, le monde géto-dace nous apparaît comme l'un des peuples les plus importants de l'Antiquité, avec un rôle de premier plan dans l'histoire de l'Europe du Sud-Est.

Après les premières manifestations culturelles des VIIe—Ve siècles av.n.è., quand apparaît alors la céramique travaillée au tour, se situe, aux IVe—IIIe siècles, l'une des premières phases importantes de développement de la société géto-dace. C'est la période à laquelle les Gètes s'affirment dans leurs premières confrontations avec les Scythes et les Macédoniens conduits par Alexandre le Grand, des rois comme Dromichetes se remarquent dans la lutte pour la défense de la patrie et de la liberté, affrontant des attaques comme celles du roi thrace Lysimaque. Les Géto-Daces, organisés alors en formations politiques du type unions de tribus, vont ériger des centres fortifiés, de véritables citadelles, avec fossés et vallum de protection. De telles « citadelles », imposantes dans certains cas, ont été découvertes à Stînceşti, Cotnari, Buneşti (Moldavie), Orbeasca, Trivale — Moşteni (Munténie), Mărgăriteşti, Coţofenii din Dos (Olténie) et Beştepe (Dobroudja). A leur tête se trouvaient des rois comme Rhemaxos, Zalmodegikos et Moskon, mentionnés dans des documents épigraphiques et numismatiques, découverts en Dobroudja depuis longtemps.

Les éléments culturels de base de cette période, connus par des découvertes du type de celles de Murghiol — Enisala (Dobroudja), Cotnari-Buneşti (Moldavie), Alexandria-Zimnicea (Munténie) et Coţofenii din Dos (Olténie) annoncent dès lors certains des principaux traits de la civilisation des Géto-Daces. L'une de ses caractéristiques importantes est l'orfèvrerie, sur argent et même sur or, présenté dans un certain nombre d'ouvrages et études de synthèse, à la suite de découvertes du plus grand intérêt, historique, artistique et muséistique. Il s'agit d'impressionnants trésors composés de pièces d'argent et d'or, inclus dans la catégorie de l'art « thraco-gète », comme les découvertes plus anciennes d'Agighiol (Dobroudja), Craiova et des Portes de Fer (Olténie), et celles plus récentes de Băiceni (Moldavie) et Peretu (Munténie). La haute technique de travail, la variété et le style de l'ornementation, les types d'objets, à savoir : casques, bracelets, pièces de harnais, cnémides etc..., trahissent leur caractère autochtone thraco-gète, auquel s'ajoutent aussi certaines influences de l'art scytho-iranien.

Les nouvelles recherches archéologiques, épigraphiques et numismatiques ont fourni d'importants résultats sur les rapports des Géto-Daces avec les Grecs, les Macédoniens, les Celtes et les Bastarnes. Décelées et esquissées pour la première fois par Vasile Pârvan, ces relations nous apparaissent aujourd'hui dans toute leur complexité. Pour les rapports des Géto-Daces avec les Grecs, comme avec les Macédoniens, des preuves nous ont été fournies par les découvertes

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

effectuées dans les villes du Pont Occidental : Histria, Tomis et Callatis, dans les établissements situés sur les territoires de ces villes (Tariverde, Sinoe, Albeşti), et par les nombreuses importations de Dacie. A cet égard, ce sont surtout les nombreux trésors de monnaies d'or et argent des rois macédoniens Philippe II et Alexandre le Grand, et de celles de la ville d'Histria, les éléments de parure ou les produits céramiques trouvés en territoire géto-dace qui présentent un intérêt tout spécial. De l'étude de toutes ces découvertes, il ressort que les rapports Grecs-autochtones ont eu un caractère de réciprocité, les échanges et les influences s'exerçant dans les deux sens. De plus, on a pu constater que ces relations ont souvent revêtu aussi un caractère politique : les villes grecques se trouvaient souvent dans la nécessité de demander protection à des rois géto-daces, comme Rhemaxos ou Zalmodegikos, grâce à la protection desquells elles ont réussi à se maintenir et à se développer, cela depuis leur création jusqu'à la conquête romaine.

Les fouilles de Ciumeşti, Cepari et Fîntînele ont fourni de nouvelles et importantes données sur les relations des Géto-Daces avec les Celtes installés au nord-ouest de la Dacie durant les IVe–IIe siècles, mettant en évidence le fait que leur rôle dans la vie et la culture des autochtones est beaucoup plus réduit que ce que l'on a pu croire jusqu'à une période toute récente encore. En ce qui concerne la pénétration et l'établissement temporaire des Bastarnes à l'est des Carpates, les résultats obtenus lors des fouilles de Poieneşti et Boroseşti ont fourni de nouvelles informations.

Le moment de développement maximum de la société géto-dace, sous tous ses aspects, économique, politique, culturel, artistique etc., a bénéficié d'une attention toute spéciale dans les programmes de recherche archéologique et historique roumaine de l'après-guerre. L'éclat qu'ont donné à cette période les deux grandes figures du monde géto-dace, Burebista, créateur de l'unité de tous les Géto-Daces, et Décébal, le roi-héros, trouve pleinement confirmation dans les nombreuses et riches découvertes archéologiques. Dans des dizaines d'établissements géto-daces, répandus sur tout le territoire de notre pays, de nouvelles fouilles de grande ampleur ont été entreprises, venant s'ajouter à celles qui se poursuivent dans les centres politico-économiques bien connus de la zone des Monts d'Orăştie, Popeşti (sur l'Argeş), Poiana (sur le Siret), Zimnicea etc. Certaines de ces importantes stations ont pu être identifiées avec une partie des *davae* mentionnées par le géographe Ptolémée : Ocniţa (dép. de Vîlcea) = *Buridava*, Piatra Craivi (dép. d'Alba) = *Apulon*, Pecica (dép. d'Arad) = *Ziridava*, Piatra Neamţ = *Petrodava*, Răcătău et Brad (dép. de Bacău) = *Tamasidava* et *Zargidava*. Les fouilles effectuées dans ces établissements ont fourni des quantités impressionnantes de céramique, outils, éléments de parure, monnaies, produits d'importation grecs et romains, tout un matériel qui temoigne du caractère unitaire et général de la civilisation géto-dace.

A ajouter à cela les splendides trésors de vases et éléments de parure en argent, spécifiques du monde géto-dace, pour ne citer que ceux de Surcea, Sîncrăieni, Sărăcşău, Rupu (Transylvanie) et Bălăneşti (dép. de l'Olt).

La monnaie dace, toute en argent, est maintenant à l'apogée de son développement. Sous Burebista, on émet des monnaies d'après le modèle romain républicain, comme émissions uniques pour tout le royaume. Des dizaines de trésors ont été mis au jour, totalisant quelques milliers de monnaies d'argent, et représentant aujourd'hui l'une des plus grandes valeurs scientifiques, culturelles et artistiques de notre pays. L'identification de nouvelles citadelles daces à Băniţa et Tilişca (Transylvanie), Polovragi (Olténie) et Piatra-Neamţ, comme celle de nouvelles *davae* importantes, la sépulture princière dace de Cugir, avec armure et char de lutte, les ponts de bois de la tourbière de Lozna (Moldavie du Nord), la découverte à Ocniţa d'un nouveau roi local, du nom de Thiamarcos, voilà autant d'éléments qui viennent compléter de façon heureuse l'image que nous avions de la vie matérielle et spirituelle des Géto-Daces. Toutes ces récentes découvertes de la Dacie de Burebista et Décébal représentent, par leur richesse, leur variété et leur complexité, des témoignages directs du niveau élevé atteint par la civilisation dace, et, en général, du caractère unitaire du monde géto-dace. Il en découle tout aussi clairement le rôle de premier ordre qui ont joué les Geto-Daces, du point de vue politique et économico-culturel, dans l'histoire de l'Europe du Sud-Est.

Le premier Etat de tous les Géto-Daces créé par Burebista et sa personnalité de grand roi ont été les sujets de nombre d'ouvrages et études de synthèse au cours de ces dernières années. A retenir tout spécialement : le caractère unitaire et indépendant de l'Etat de Burebista, son extension depuis Tyras et la Mer Noire jusqu'au Moyen Danube, des Carpates Septentrionales jusqu'à Haemus, de même que le rôle de grande puissance européenne auquel est parvenue la Dacie à cette époque. Les nouvelles recherches sont venus également confirmer les appréciations de Vasile Pârvan, qui tenait à préciser qu'« il est absolument nécessaire de souligner l'importance de grand Etat danubien du royaume fondé par Burebista, parce que, sans ce caractère, on ne peut comprendre la si grande importance du rôle historique qu'ont eu les Gètes depuis l'épo-

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

que de Dromichete, dans l'évolution de la civilisation sud-est européenne ». Dans le cadre de ces recherches, la Dacie de Décébal, de même que les rapports daco-romains et certains des aspects des guerres portées contre l'empire romain ont bénéficié d'une même attention. L'inscription gravée sur la stèle funéraire de Grammini (Macédoine) fournit des précisions d'un grand intérêt historique sur l'acte final des grands conflits qui ont opposé Daces et Romains, qui vont exiger, entre autres, le sacrifice suprême du grand Décébal.

L'étude approfondie des deux provinces fondées par les Romains dans les territoires des Géto-Daces, à savoir la Dacia et la Moesia Inferior, a également occupé une place privilégiée dans le programme unitaire de recherche archéologique et historique. C'est ainsi qu'ont été poursuivies les fouilles dans presque tous les centres urbains fondés par les Romains (Sarmizegetusa, Apulum, Napoca, Porolissum, Drobeta, Romula, Sucidava, Tibiscum, Capidava, Noviodunum, Argamum, et Adamclisi, où le monument triomphal érigé par Trajan a été restauré dans sa forme initiale). Les nombreux *castra* militaires le long des lignes de défense des deux provinces ont fait l'objet de recherches permanentes. Au cours des travaux ont été dégagés de nouveaux monuments d'art et architecture, comme par exemple le grand « trésor » de statues et bas-relifes découvert à Tomis, des ateliers céramiques et métallurgiques, nombre d'inscriptions latines, et des monnaies d'or, argent et bronze (provenant en grande partie de trésors, qui peuvent quelquefois atteindre de cinq à dix mille exemplaires). Toutes ces nouvelles découvertes ont permis d'avoir une meilleure connaissance du caractère de l'occupation romaine et des rapports entre l'administration romaine et les colons d'une part, et la population géto-dace de l'autre.

Les problèmes majeurs de cette époque, à savoir la vie économique, politique et religieuse, l'armée, la population, les villes et les bourgs, l'esclavage etc., ont été traités dans de vastes ouvrages à caractère monographique et de synthèse. Les inscriptions latines mises au jour dans les deux provinces de la Dacie ont fait l'objet d'études spéciales, dans le cadre de recueils de documents (corpus). Parmi les documents épigraphiques récents, à noter deux diplômes militaires mis au jour à Gherla, qui fournissent de nouvelles données sur la réorganisation administrative de la Dacie romaine. L'existence d'un établissement géto-dace en Dobroudja romaine, connu sous le nom d'Arcidava, comme il apparaît sur une inscription découverte à Histria, a remis en discussion la localisation de la capitale de Burebista. L'histoire de la Dobroudja romaine et romano-byzantine a été traitée sous tous ses aspects dans deux volumes spéciaux de synthèse, de même que dans des études se référant aux différents aspects de la vie matérielle et spirituelle de la province.

★

Les résultats les plus appréciables, sinon les plus spectaculaires, que l'archéologie roumaine ait obtenus au cours de ces dernières quarante années, se réfèrent au Ier millénaire de n.è, à savoir la période de formation de la langue et du peuple roumains. C'est à l'archéologie que revient le mérite d'avoir éclairé l'histoire de ce millénaire, considéré longtemps comme le « millénaire obscur », et d'avoir rétabli, avec des arguments incontestables la vérité historique sur la continuité ancestrale permanente et l'origine daco-romaine des Roumains. La soi-disant « théorie » de R. Roesler, ressuscitée récemment par de prétendus historiens, — la plupart d'entre eux se situent en dehors du cercle de spécialistes et de la recherche historique — a été complètement infirmée par un immense volume de documents archéologiques, épigraphiques et numismatiques.

Les recherches entreprises dans les régions correspondant aux anciennes provinces romaines Dacia (Olténie — Transylvanie, Banat) et Moesia Inferior (Dobroudja), se proposant tout particulièrement de mettre en évidence la continuité dace, viennent en tête dans le plan global de fouilles archéologiques. Les résultats de ces recherches spéciales se sont avérés tout à fait remarquables (et très satisfaisants). Il s'agit de la découverte d'un nombre important d'établissements et de cimetières, du genre de ceux de Soporu de Cîmpie — Obreja (Transylvanie), Locusteni (Olténie) et Enisala (Dobroudja), répandus sur la totalité du territoire des deux provinces, et formant ensemble la civilisation des Daces sous l'occupation romaine. Ce faciès culturel local, qui s'avère être unitaire, ayant généralement hérité de toute la tradition dace, que ce soit, dans la céramique et les types d'habitat, on dans le rite et le rituel funéraire anciens daces. Par ailleurs, l'influence romaine est de plus en plus sensible dans tous les aspects de la vie matérielle et spirituelle de la population dace. Les produits, de même que certains côtés de la spiritualité des Romains, sont imbriqués avec ceux de caractère dace dans tous les complexes archéologi-

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

ques rencontrés. Cette imbrication des deux civilisations est l'expression directe du processus de romanisation des Daces, en d'autres termes de la symbiose daco-romaine.

La présence ethno-culturelle dace ne se résume pas aux seules zones rurales des provinces. Les fouilles effectuées dans toutes les villes romaines de Dacie, comme dans les nombreux *castra* militaires et établissements civils installés à proximité de ces villes, de même que dans ces *villae* de campagne, ont chaque fois mis au jour des matériaux archéologiques typiquement daces. Toutes ces découvertes viennent démontrer de la façon la plus claire possible que, après la conquête, l'ethnos de base des deux provinces était représenté par l'ancienne population des Géto-Daces, qui étaient parvenus à se répandre également dans les centres urbains et militaires fondés et organisés par l'Empire. C'est ainsi que, devant des témoignages archéologiques de premier ordre, il apparaît que la population dace était répandue sur tout le territoire des deux provinces, avec, bien entendu, une concentration plus forte en milieu rural.

Le problème de la continuité dace ne se limite toutefois pas seulement au cadre des deux provinces. Inévitablement, et comme viennent en témoigner les récentes découvertes archéologiques, les Daces des régions libres ont continué à se développer sans entrave, suivant la ligne traditionnelle de la civilisation de la Dacie préromaine. D'après les sources écrites, les Daces libres à l'est des Carpates, connus sous les nom de Carpes et Costoboches, comme ceux des régions du nord-ouest de l'ancienne Dacie étaient en conflits fréquents avec l'Empire.

De telles réalités sont aujourd'hui pleinement confirmées, et envisagées dans leur véritable lumière. Les Costoboches, au nord de la Moldavie et en Galicie, ont été identifiés et localisés sur la base des découvertes archéologiques du type Lipița, aspect culturel géto-dace reconnu par tous les spécialistes. La population des Carpes, concentrée surtout dans la zone moyenne de la Moldavie, s'est avérée être la branche la plus dynamique des Daces libres. La civilisation carpique des IIe—IIIe siècles de n.è. est en fait la civilisation ancienne dace qui en est maintenant à l'apogée de son développement. La céramique et l'orfèvrerie d'argent spécifiques aux Carpes atteignent pour ainsi dire la perfection. Les quelques dizaines de trésors, comprenant des miliers de monnaies d'argent romaines, parvenues ici surtout comme subventions payées par l'Empire, sont autant d'indices de la force économique et politique que les Daces libres de l'est des Carpates étaient parvenus à détenir à l'époque romaine.

On constate pareille situation dans les autres régions occupées par les Daces libres. En Munténie, ceux-ci sont identifiés par l'aspect culturel reflété dans les découvertes de Chilia (dép. de l'Olt) et Militari—București. Dans la Crișana et le Maramureș, la culture des Daces libres a été identifiée par des découvertes du genre de celles de Sîntana-Arad et Mediișu Aurit.

Bien que la civilisation des Daces libres revête quelques aspects régionaux, elle reste en essence unitaire, par les principaux héritages de culture matérielle et spirituelle ancienne dace, comme cela était également le cas pour la population des provinces. Devant le nombre impressionnant d'établissements et de nécropoles, tout comme devant la richesse et la variété de leur contenu, les Daces libres nous apparaissent comme les seuls maîtres des régions non occupées, tandis que dans les provinces, les Daces représentent la population de base de la Dacie romaine. Ces mêmes découvertes archéologiques sont un témoignage de l'unité et de la continuité ethnique et culturelle daces sur la totalité du territoire de la Dacie de Burebista et de Décébal. Grâce aux liaisons très étroites avec l'Empire, comme en témoignent les nombreux produits d'importation, les Daces libres ont été de façon permanente sous l'influence romaine, ce qui a contribué au processus de romanisation. Une fois les Daces libres en province, consécutivement à la retraite ordonnée par Aurélien, c'est la reconstitution de l'ancienne unité dace, et la révitalisation de la synthèse daco-romaine. Sous cette nouvelle forme consolidée et unitaire, la population daco-romaine va se révéler suffisamment vigoureuse pour faire face aux vagues successives de migrateurs.

L'histoire assez bouleversée des siècles qui ont suivi la fin de la domination romaine en Dacie, recouvre maintenant ses droits.

Des traces de la permanence daco-romaine, on en trouve sans exception, sur tout le territoire de la Dacie trajane. On a fait des découvertes importantes, archéologiques et numismatiques, de la période qui suit immédiatement la retraite romaine jusque vers la fin du IVe siècle de n.è., à Sarmizegetusa, Apulum, Napoca, Potaissa, Romula, sur l'emplacement des anciens *castra* et dans des dizaines d'établissements, où la continuité d'occupation peut être suivie jusqu'aux Ve—VIe siècles de n.è. (Sopor, Țaga, Iernut, Bratei, Noșlac, Hărman (Transylvanie), Verbița, Cioroiu, Lazu etc. (Olténie). Comme en témoignent les mêmes données archéologiques ré-

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

cemment obtenues, parmi la population daco-romaine de l'ancienne province ont également pénétré, après Aurélien, des groupes de Daces libres, qui se sont adaptés aux nouvelles formes de vie, contribuant du même coup à la revitalisation de l'élément ethnique autochtone. Ces mêmes Daces libres, nous les retrouvons au IVe siècle en coexistence avec les Goths installés temporairement dans les regions extra-carpatiques (Moldavie-Munténie).

Après le départ des populations germaniques, et surtout après l'annihilation de la puissance des Huns, la population daco-romaine de l'espace carpato-danubien connait une période de relative accalmie et des conditions propices à l'activite économique et à l'organisation politico-sociale. Au cours des Ve—VIIe siècles, les Daco-Romains développent, comme l'attestent toutes les découvertes archéologiques, une civilisation nouvelle et unitaire, connue sous le nom d'*Ipoteşti-Cîndeşti* (Munténie), avec ses correspondances transylvaine (Bratei) et moldave (Costişa — Botoşana). Des découvertes de ce genre, issues toutes de recherches récentes, ont été faites dans des dizaines d'établissements répandus sur tout le territoire de Roumanie. Totalement inconnue dans la période de l'avant-guerre, et considérablement enrichie au cours de ces deux dernières décennies, cette civilisation de type romanique constitue avant tout une preuve de la continuité permanente de la population daco-romaine, qui est sortie triomphante, et raffermie du point du vue ethnique et culturel, de son contact avec les premières grandes vagues de migrateurs. Les principaux aspects de cette civilisation, générale et unitaire en son essence, sont le résultat de la synthèse daco-romaine, qui se trouve maintenant en pleine maturité. On y rencontre la tradition ancienne dace, la tradition romaine provinciale, de même qu'une puissante influence romano-byzantine. La céramique et les produits des ateliers artisanaux de caractère strictement local et traditionnel, tout comme les importations romano-byzantines reflètent de façon directe une nouvelle étape du développement de la population daco-romaine, et une nouvelle qualité de son évolution.

L'influence romano-byzantine, par l'intermédiaire de la propagation de la religion chrétienne, a joué un rôle important dans le processus de symbiose daco-romaine, dans le sens de sa romanisation complète. Sous l'influence et l'autorité des épiscopats du sud du Danube, le christianisme va s'étendre et se consolider parmi les Daco-Romains. Les basiliques romaines de Celei-Sucidava et Slăveni (sur l'Olt), la basilique de Niculiţel (Dobroudja), avec sa crypte aux martyrs, et encore toute une série d'objets à symboles chrétiens, des moules à croix même, sont autant de témoignages de l'existence de puissantes communautés chrétiennes daco-romaines au nord du Danube, aux Ve—VIIe siècles.

Conformément aux données offertes par les recherches archéologiques, des groupes de Slaves se seraient installés dans les régions extra-carpatiques dans la seconde moitié du VIe siècle, et en Transylvanie du VIIe siècle. Il ressort de ces mêmes recherches que les Slaves sont venus avec une civilisation inférieure à celle des Daco-Romains de type Ipoteşti-Cîndeşti. Archéologiquement, ils sont attestés par une céramique très rudimentaire, travaillée à la main „ des huttes avec foyers entourés de pierre et quelques types simples d'outils et de parures. Les éléments de culture slave apparaissent dans les établissements daco-romains comme des éléments secondaires, qui vont embrasser progressivement tous les aspects romaniques évidents. Il ressort de toutes ces données archéologiques que les Slaves des premières étapes établis dans l'espace carpato-danubien n'ont représenté qu'une mince couche, qui va être relativement vite assimilée par la masse de la population romanique.

La symbiose daco-romaine qui s'est accomplie au cours du VIe siècle de n.è. a représenté le moment le plus important du processus de formation du peuple roumain. La population daco-romaine, séparée de l'empire après la disparition du limes danubien, à la suite du passage des Slaves dans les Balkans au début du VIIe siècle, s'est avérée suffisamment puissante et bien consolidée pour pouvoir imposer au développement ultérieur ses caractères essentiels, ethniques, linguistiques et culturels. La coexistence de la population daco-romaine avec les Slaves, entre le milieu du VIe siècle et le milieu du VIIe implique l'assimilation des nouveaux venus, de même que des modifications sur le plan culturel. Ces transformations, par lesquelles il faut comprendre la persistance du même fond culturel et ethnique daco-romain, sous une forme légèrement enrichie, vont donner naissance au cours des VIIIe—IXe siècles à une nouvelle civilisation, unitaire, clairement définie par les recherches archéologiques récentes comme *civilisation ancienne roumaine*. Des établissements et cimetières de cette période, comme ceux de Dridu, Bucov, Izvoru (Munténie), Obîrşia (Olténie) et Alba Iulia, pour ne citer que les plus importants, sont répandus sur tout le territoire de Roumanie.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

Le besoin impérieux de l'extension de la sphère des recherches concernant les débuts du Moyen Age roumain a conduit à la création d'un secteur d'archéologie médiévale peu de temps après 1944. Les fouilles consacrées à cette période se sont soldées par des résultats d'une grande valeur documentaire. Les investigations archéologiques de large ampleur effectuées en Moldavie (dans les principaux centres de Suceava, Iaşi, Baia, Vaslui), en Munténie, (Bucarest, Curtea de Argeş, Tîrgovişte, Cîmpulung etc.), en Transylvanie, dans le Pays du Haţeg, dans le Maramureş, et en Dobroudja (Păcuiul lui Soare, Enisala et Nufăru), ont marqué une nouvelle et importante étape dans la connaissance de la vie médievale roumaine. Des résultats remarquables ont été obtenus dans les recherches liées aux problèmes de base de la constitution et de l'organisation des premiers Etats féodaux roumains, de même qu'à ceux de la formation des villes et des villages, et des caractères de la civilisation de cette époque. Nombre des aspects de l'histoire des débuts des Etats féodaux roumains, en particulier ceux qui ont trait aux XIIe—XIIIe siècles, sont connus de façon presque exclusive par l'archéologie. L'existence, dès le Xe siècle, de formations politiques roumaines du type voïvodat se voit aujourd'hui confirmé par les résultats des fouilles archéologiques. A côté des sources écrites de l'époque, les témoignages archéologiques viennent attester elles aussi la continuité ininterrompue du peuple roumain, sur tout l'espace carpato-danubien et pontique.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro